

[Text]

binational panel safeguarding Canadian social programs, because these programs have not generally been considered to be countervailable in the past. There have been some accusations, but none that have been successfully maintained so far. I think it is important for the chamber to realize that it is not just what might come up through the panels, it is what might come up in the course of the new relationship that would be established between Canada and the United States, and in the course of arriving at the new definitions of what constitute unfair trade practices in the negotiations that will take place in the next five to seven years. So it is not just in the panels that Canadian social programs might be endangered.

We have also had some businessmen come before us in British Columbia and elsewhere who have maintained that one of the reasons why businesses do locate in Canada on occasion is our social programs. Therefore even though the person admitted this felt in the end it would not be a danger, our social programs become part of the calculus, if you like, of what creates a good investment climate, what makes Canada more or less competitive, etc. It is in that way of thinking, it is if that kind of calculus works its way into what we call and what we eventually define as a "level playing field", that Canada's social programs, by becoming part of that argument, become endangered, because the U.S. social policy is so much further behind ours.

That is the other argument. I do not think you should be unaware of it. It is not a—

Ms Dobbie: Is that a question, Mr. Blaikie?

Mr. Blaikie: I am asking you if the chamber has considered that. It would appear from your brief the only way in which you have considered the danger to Canadian social policy is through the binational panels. That is not the only place where that argument is taking place.

Ms Dobbie: That is not true. This is a 10-minute presentation, and you try to cover off some of the aspects.

As far as Canadian social policies are concerned, I think we should set the record straight. We feel just as strongly as many other people do that the fabric of Canadian life is different from the fabric of American life, and social programs are part of that—to a degree, to the degree that we can afford those social programs.

I think, though, when the suggestion is made that those social programs are in great and immediate jeopardy because of this free trade deal with the United States, that is reaching. I really cannot see how anybody can justify the statement that the Canadian social programs will be immediately in jeopardy because we sign a free trade agreement.

[Translation]

À la page 2, vous parlez du groupe binational qui pourrait protéger les programmes sociaux du Canada, ces programmes n'ayant pas été considérés comme pouvant donner lieu à des droits conservatoires dans le passé. Il y a bien eu certaines accusations mais elles n'ont pas abouti. Je pense qu'il est important que la Chambre de commerce reconnaisse que les décisions de ces groupes font partie d'un ensemble plus vaste. Le Canada et les États-Unis vont être amenés à établir entre eux de nouvelles relations et ils auront à définir ce qui constitue des pratiques déloyales au cours de négociations qui vont s'étaler sur quelque cinq ou sept ans. Il n'y a donc pas que ces groupes qui risquent de poser un danger pour les programmes sociaux canadiens.

Nous avons également entendu des hommes d'affaires nous dire, en Colombie-Britannique et ailleurs, qu'une des raisons pour lesquelles des entreprises s'installaient au Canada étaient parfois nos programmes sociaux. Par conséquent, ces personnes reconnaissaient ce fait et pensaient qu'il ne constituait pas un danger. Nos programmes sociaux constituent un élément, si vous voulez, de ce que pourrait être un bon climat pour les investissements ou pour faire du Canada un pays plus concurrentiel, etc. Par contre, si cette façon de penser, de calculer, est prise en considération lorsqu'il nous faudra définir à un moment donné ce que sont des règles uniformes cela risque de poser un danger aux programmes sociaux du Canada, les politiques sociales américaines étant beaucoup moins développées que les nôtres.

C'est là l'autre argument. Je ne pense pas qu'il faudrait l'ignorer. Ce n'est pas. . .

Mme Dobbie: S'agit-il d'une question, monsieur Blaikie?

M. Blaikie: Je vous demande si la Chambre de commerce a tenu compte de cet élément. Il semblerait que votre mémoire n'indique qu'un seul danger guette les politiques sociales canadiennes, les groupes binationaux. Ce n'est pas la seule direction dont pourrait venir ce danger.

Mme Dobbie: Cela n'est pas vrai. Il n'est pas possible d'aborder toutes les questions dans une présentation de 10 minutes.

Pour ce qui est des politiques sociales canadiennes, je voudrais apporter certaines rectifications. Nous sommes aussi convaincus que n'importe qui que la société canadienne est différente de la société américaine et les programmes sociaux en font partie—dans une certaine mesure, dans la mesure où nous pouvons nous les permettre ces programmes sociaux.

Je pense, cependant, que c'est trop s'avancer que de laisser entendre que ces programmes sociaux courent de graves risques immédiats avec cet accord de libre-échange avec les États-Unis. Je ne vois vraiment pas comment l'on peut affirmer que les programmes sociaux du Canada courent un grave danger immédiat si nous signons un accord de libre-échange.